DE L'EBAUCHE DE LA CARACTERISATION A L'AROME FIGURE DANS *L'ETRANGE DESTIN DE WANGRIN* D'AMADOU HAMPATE BA : UNE ANALYSE SEMIOSTYLISTIQUE.

Louis BRIGA
École Normale Supérieure (E.N.S)/ Abidjan
louisbriga10@gmail.com
Julien TAHA
École Normale Supérieure (E.N.S) /Abidjan
tahajulien74@gmail.com

RESUME :

Cette étude s'inscrit dans le cadre des recherches en stylistique. Elle adopte le prisme de la sémiostylistique de G. Molinié telle que celle-ci priorise une herméneutique fondée sur les strates de l'émission et de la réception. L'analyse interroge la problématique du rendement stylistique de la sémiose romanesque et de ses enjeux socioculturels dans L'étrange destin de Wangrin. L'hypothèse générale repose sur la beauté singulière des indices oraux et scapulaires qui révèlent le fond de la trame. Ce roman est un quasi patchwork littéraire inspiré du griotisme Bambara mais encodé selon un maniement parcimonieux de la langue française. Ainsi, A. Hampâté Bâ met en lumière une kyrielle de signes morpho-syntaxiques et axiologiques qui codifient le parcours atypique d'un personnage controversé. Le livre devient un creuset d'agrégats stylistiques intarissables qui met en évidence la singularité discursive romanesque axée sur la politique coloniale. Fort d'un tel jeu énonciatif, le nominal propre, Wangrin, constitue, en quelque sorte, un signe notionnel paradigmatique qui infère plusieurs indices isotopiques significatifs sur lesquels se greffent des affixes signifiants. La structure du l'œuvre révèle une écriture novatrice qui rompt avec la tendance victimaire ou accusatrice de la négritude.
Mots-clés *: Caractérisation romanesque ; sémiostylistique ; signe ; Wangrin.*

ABSTRACT

*This study falls within the scope of research in stylistics. It adopts the perspective of G. Molinié's semiostylistics, insofar as the latter prioritizes a hermeneutic grounded in the strata of production and reception.. The analysis examines the stylistic yield of the novel's semiosis and its sociocultural implications in *L'étrange destin de Wangrin*. The central*

*hypothesis rests on the singular beauty of oral and gestural cues that reveal the underlying narrative fabric. The novel is a literary patchwork of sorts, inspired by the Bambara griot tradition yet encoded through a restrained use of the French language. Thus, A. Hampâté Bâ highlights a host of morphosyntactic and axiological signs that codify the atypical trajectory of a controversial character. The book becomes a crucible of inexhaustible stylistic elements, underscoring a unique narrative discourse centered on colonial politics. Driven by this interplay of enunciation, the proper noun "Wangrin" functions as a paradigmatic notional sign, implying several significant isotopic cues onto which meaningful affixes are grafted. The work's structure reveals an innovative writing style that breaks away from the victimhood or accusatory stance often associated with the *Négritude* movement.*
***Keywords**: Novelistic characterization; semiostylistics; sign; Wangrin.*

INTRODUCTION

Le roman, *L'étrange destin de Wangrin*, est la résultante d'une rencontre amicale de l'écrivain A. Hampâté Bâ (1975, p.7) avec un grand interprète. Ainsi, sa structure repose sur des récits oraux collectés par l'auteur. À ce propos, il écrit : « Ces récits, je les avais moi-même appris de Kullel, qui était à l'époque le plus grand conteur de la boucle du Niger » (Idem; ibidem). Ce faisant, A. Hampâté Bâ, par ailleurs, grand initié de la tradition orale, s'inspire, à la fois, du savoir-faire griotique du terroir africain et y apporte la chainette de romance essentielle puisée dans la rigueur de la littérature française pour faire de son livre un quasi patchwork (L. Kesteloot, 1981, p.344). En d'autres termes, il opère une fusion de genres, de langues et de traditions (A. Koné, 1984, p.13). Dans cette optique, l'on remarque un agrégat d'indices sémiotiques qui se mettent au service de la romance pour donner au message son expressivité. Ainsi, une analyse exclusivement herméneutique sur la dynamique actantielle des personnages issus de cette œuvre n'aurait guère manqué d'intérêt. Toutefois, la perspective d'une approche sémiostylistique (G. Molinié, 1998) du discours romancé a été motivée par le rayonnement esthétique des inflexions morphosyntaxiques captivantes qui va au-delà de la trame de l'histoire. Encore que cette sous discipline stylistique recherche sous la prestance du signe, la prééminence de la valeur voire d'un substrat énonciatif qui s'incarne

dans moult caractérisations. En clair, l'analyse sera sur la base des stylismes qui escamotent la linéarité socioculturelle du roman colonial pour y révéler la singularité discursive de l'auteur. Il s'agit d'interroger : « Ce pouvoir de suggestion par lequel il parvient à nous révéler telle ou telle source de poéticité. La maitrise des procédés et techniques par lesquels il donne à voir, à sentir, à entendre, à toucher les couleurs, les formes, les parfums, les sons, toute matière soumise au traitement de son art. » (B. Z. Zadi, 2001, p.98). Eu égard cette perception à la fois poétique et stylistique du critique ivoirien, *L'étrange destin de Wangrin* devient un véritable vivier sémiostylistique au-delà d'une simple idéologie coloniale du discours romanesque. Fort d'une telle structuration, ce livre fusionne des lexies notionnelles pertinentes : « génératrices de Beauté et qui s'affirment par leur esthétique. » (B. Z. Zadi 2001, p.99). Afin de mieux ressortir la teneur expressive de ce roman, il convient d'opérer un examen des éléments dynamisants de la caractérisation simple et médiane avant d'aborder la caractérisation complexe des stylismes ou les effets littéraires.

1. LA CARACTÉRISATION DES STYLISMES PERTINENTS

Selon les études de G. Molinié (1986, p. 33), la caractérisation est un processus stylistique qui a pour but d'appréhender la référentialité (appelé également marquage dénotatif) et l'irréférentialité (appelé marquage connotatif) de chaque indice linguistique dans un énoncé. Quant aux stylismes, ce sont les signes qui particularisent l'écriture d'un auteur donné. Ils se greffent sur le référent pour créer une certaine expressivité. Eu égard à ce qui précède, l'on analysera les traits de caractérisation de façon à distinguer les caractérisants simples de ceux médians.

1.1. La caractérisation simple

La caractérisation simple ou caractérisation générale a pour levier analytique la dynamique grammaticale morpho-syntaxique dont les nominaux. En substance, il s'agit d'opérer un relever lectoriel relatif selon le pouvoir évocateur de chaque nom pertinent. Par définition, le nom est une unité lexicale sémantiquement pourvu en référent (un humain, un animal, une phénomène nature, un sentiment, un espace,

etc.). Ainsi, dans *L'étrange destin de Wangrin*, par le prisme de la caractérisation simple, il est aisé « de concevoir que la base caractérisée est le nom, les *imprécations*, et que la séquence ne constitue pas seulement le prédicat syntaxiquement obligé, mais en même temps, en l'occurrence, un ensemble caractérisant. » (G. Molinié, 1986, p.45). Il s'agit de repérer dans l'énoncé étudié un système nominal d'embrayage langagier qui joue la même relation linguistique à plusieurs niveaux différents. Dans le corpus (*L'étrange destin de Wangrin)* plusieurs nominaux sont évoqués. Toutefois, il convient d'en sélectionner deux (2) noms de personnages. De ce fait, les caractérisants généraux les plus présents dans le corpus, sont les noms propres de personne (Wangrin et Romo Sibedi) et les noms des espaces.

- **Wangrin**

Isotopies	Caractérisants	Commentaires
Origines de Wangrin	Un **pays** à la fois **ancien** et **mystérieux**. Un **pays** où la **pluie et le vent** sont **au service des dieux.** Au **pied**de ces **monts rebelles. p.11 Père peul et Rama Diallo noble** cultivateur et marabout et sa **mère est sarakolé routière "débrouillarde" . Yayi Coulibaly** fille de Forgeron.p.13	Les origines Wangrin préfigurent son intelligence manipulatrice et sa témérité face l'épreuve.
Initiation Traditionnelle	Quand je décidai de mettre sous la **protection** de **Gongoloma-Soké**, je devais sectionner la gorge de mon poulet puis, laisser couler son **sang** sur une **pierre symbolisant** la	Initiation traditionnelle de Wangrin procède de son initiation au dieu Gongoloma-Soké.

	demeure du dieu. J'invoquai **l'esprit** du **dieu** et me proposai son **patronage**. p.23	
Formation académique	Il avait fait **l'école de Kayes**, p.29 ; **il a appris à parler la langue française**, p.29 ; lorsqu'il **s'exprimait les blancs-blancs eux-mêmes nés de femmes blanches de France**, s'arrêtaient pour écouter. p.39 ; il est allé à l'école française et **est major de sa promotion** ; p.37 ; il a obtenu son certificat avec la mention très bien ; p.37 ; Il a lu Dumas, Lamartine, La Fontaine, Alfred de Musset et Boileau. Il connait par cœur la phrase célèbre de Victor Hugo : « Corneille perché sur les Racines de la Bruyère Boileau de La fontaine Molière	Wangrin dérive de sa formation académique de qualité à l'école coloniale de Kayes, les expressions pour le caractériser surabonde dans le livre
Profession	Moniteur de l'enseignement, p.28 ; Moussé Lekkol, p.36. Partenaire de taille du commandant, p.36 ; Sujet français ; p. 37 ; Serviteur de la France ; p. 38). Témoin privé du commandant, p.36 représentant de la France. p.38 ; Assistant permanent du commandant, p.36 ;	Wangrin occupe les plus hautes fonctions coloniales (réservées au Noir) l'institutorat et l'interprétariat.

	bouche et oreille des commandant, p.81	

- **Romo Sibedi**

Formation et Profession	École Fantimori Fororofina-naspa p.118 Garde de Sergent (Garde cercle) puis (Grade de brigadier-chef) p.118 Premier Interprète du grand-commandant de Yagouwahi. p.118	Il était moins instruit que Wangrin Mais avait une formation militaire non considérable.
Statut social	Deuxième personnalité du grand cercle après le commandant. p.119 Mieux logé qu'un chef de province, Romo vivait dans une telle opulence que Wangrin n'en pouvait croire ses yeux. Il était si obéi qu'a part les chefs personne ne lui parlait debout. p.119 Le roi avait plus besoin de lui qu'il n'avait besoin. P.119	Il était immensément riche et avait une autorité administrative puissante.
Corpulence	Romo Sibedi n'était pas n'importe qui. D forte corpulence, il mesurait, il mesurait mètre quatre-vingt-cinq et pesait cent-trente kilos p.118	Il était de taille impressionnante

- **Diagaramba**

Economie rayonnante	Empire Namaci : Ville de la cola gondio du Golde-Coast (Ghana) et de la cola tendre de Goutougou (Côte d'ivoire) p.25	Espace économique dynamique et glorieuse de la cola

Animation urbaine	Eldika : Espace de la cola matinale. p.26Lieu où se donnaient les nouvelles matinales. p.27Telerké : Espace des lutteurs. p.27Scène des artistes : grands conteurs, guitaristes	Un carrefour sous régionale de l'Afrique de l'Ouest
Symbole historique	En 1893… Les troupes françaises occupaient la résidence de Diko-Lomi brillant chef de guerre de d'El Hadj Oumar. p.30 / Wangrin (Moussé Lekkol) premier moniteur de l'enseignement de Diagaramba arriva un matin de1906. p.29	Ville marquée par les séquelles indélébiles des guerres de la conquête coloniale

- **Yagouwahi**

Aisance physique et économique	Le cercle de Yagouwahi était semblable à un homme jouissant… Un paradis par rapport au purgatoire. p.119. Wangrin restait assis durant de longues heures à admirer les richesses de ce pays qui semblait sortir tout droit des récits de *Milles et une nuits*. p.119	Une région paradisiaque
Parfaite beauté efféminée	Les filles peules, blanches comme des mulâtresses, les filles mossis et bambaras, noires comme de l'ébène sahélien, étaient si élancées et d'une telle grâce qu'en les voyant au marché on se serait cru à une	Les femmes sont si belles et si variées.

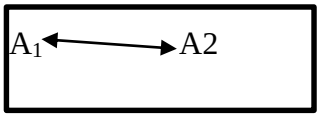
	foire organisée pour un concours de beauté. p.119	
Abondance de richesses	Les bœufs étaient si nombreux que le chanteur Belko Ilo avait pu dire : « Les parcs peuls de ce pays comptent plus de bovins que les fourmilières et trémières comptent de bestioles » p.119 ...les caravanes d 'ânes et de bœufs porteurs convoyaient de riches marcandises.p.12	L'opulence de Yagouwahi est ahurissante.

En définitive, la caractérisation simple a permis la monstration des référents nominaux notionnels qui stimulent les péripéties narratives du roman. Elle a permis de comprendre également les contextes essentiels qui cristallisent les actions des personnages ; lesquels se dévoilent en perspective à travers la caractérisation médiane.

1.2. La caractérisation médiane

La caractérisation médiane résulte de la caractérisation générale. Cependant, elle s'en distingue par la fonctionnalité de ses caractérisèmes. En effet, les caractérisants ne sont pas statiques. Plutôt, ils acquièrent des valeurs distributionnelles suivants la faiblesse ou la force des signifiants. Selon Molinié : « Le concept le plus utile pour rendre compte de ce phénomène est celui de variation par rapport un énoncé faiblement caractérisé, et par rapport à des marques plus canoniques de caractérisation. » (G. Molinié, 1986, p.46). Il s'agit d'analyser la dynamique significative du signe en tant qu'actualisant fondamental du point de vue actanciel. G. Molinié (1996) explique que ce dynamisme repose sur une relation réversible en focalisant l'action analytique sur l'unité texte, mais surtout le texte littéraire indépendamment du genre car toute production énonciative est analysable. Partant de ce postulat, il symbolise (l'énonciateur, descripteur, racontant, narrateur voire scripteur) par la lettre : « A ». Et la lettre : « N » qui représente les niveaux référentiels des actants

qui peuvent correspondre à plusieurs dénominations dans le texte. Il en établit le schéma suivant :



Le diagramme précédent démontre comment l'inter-connectivité entre deux actants peut déclencher un flux de combinaisons. Ainsi, les actants se dédoublent et reviennent autant de fois dans le texte à des degrés significatifs à plusieurs échafaudages. De ce fait, la caractérisation médiane permet d'explorer les relations textuelles organiques à travers divers échafaudages d'échange des actants pour saisir la sensibilité et surtout la spécificité de l'unité -texte étudiée. Dans *L'étrange destin de Wangrin*, bien qu'ayant plusieurs niveaux de caractérisants, l'on se limitera aux principaux échafaudages des caractères éthiques des deux personnages identifiés dans le point précédent, en l'occurrence Wangrin et Romo.

1.2.1. Les trois (03) principaux caractérisants relatifs à Wangrin.

Le personnage de Wangrin dans la structure actancielle du roman apparait comme le prototype de l'envieux, du provocateur et du rusé.

- **Wangrin envieux**

Le caractérisant envieux du référent Wangrin ne se décline pas sémantiquement surfond de jalousie inféconde. Plutôt, il s'illustre dans perspective égocentrique, c'est-à-dire, qu'il veut tout pour lui seul, il veut tout être et tout posséder. Alors, pour Ampathé Bâ, ce caractérisant devient un procédé énonciatif esthétique pour embellir les péripéties du discours narratif. Dans cette optique, tout individu qui est socialement nanti devient son ennemi. Il convoite systématiquement cette attitude. C'est à juste titre, qu'à peine arrivé à Yagouwahi (de passage), il convoite déjà la fonction d'interprète de son bienfaiteur, Romo Sibedi. A l'hospitalité de son hôte, le héros

répond par l'ingratitude. Il va jusqu'à convoiter les richesses du cercle de service de ce dernier. A. Hampaté Bâ le décrit fort bien :

> Wangrin restait assis durant de longues heures dans un coin du marché pour
> admirer les richesses, les beautés de ce pays, qu'ils semblaient sorties tout
> droit d'un récit des *Milles et une nuit*. (p.119.)

La beauté de ce récit, résulte de l'antithèse de l'envie de posséder qui se heurte au devoir moral de la gratitude envers Romo son bienfaiteur. Pis, à travers les caractéristiques fondamentales de la région de Yagouwahi,(aisance paradisiaque, beauté efféminée et opulences matérielles), par ailleurs, identifiées à travers la caractérisation simple, l'envie de Wangrin pour la position sociale de Romo devient plus aiguisée pour revêtir une nature ingrate.

> Romo Sibedi vivait mieux que le roi lui-même. Mais il vivait sans vanité. Un drame intérieur plongea Wangrin dans un assombrissement qu'il ne pouvait cacher. Tout le faste que Romo avait déployé pour lui-même n'avait qu'aviver l'égoïsme et la cupidité qui lui rongeaient le cœur. A la vue de belles femmes de beaux chevaux et de la spontanéité avec laquelle les chefs comblaient Romo de cadeaux et de « pots de vin » divers Wangrin morale et bienséance, justice et reconnaissance. C'était des notions bonnes pour distraire l'oreille et le cœur. (p. 120)

L'extrait, ci-dessus convoqué, met en lumière la splendeur du postulat stylistique de la caractérisation médiane. En effet, l'actant (A_1) Wangrin entre dans une connectivité axiologique avec l'actant (A_2), par le truchement du caractérisant « envie ». Ainsi, il entreprendra des actions pour l'injecter de son poste. Tout se noue dans un univers spatial hautement actantiel. Pour ce faire, la figure discursive de l'antithèse esthétise l'énoncé à travers la logique de l'ingratitude qui fait déchoir l'éthique : « morale et bienséance, justice et reconnaissance » en faveur de la prééminence de l'égoïsme : « tout le faste que Romo avait déployé pour lui-même n'avait qu'aviver

l'égoïsme et la cupidité ». La concrétisation de cette pensée obscure activera la deuxième caractérisant à savoir : Wangrin provocateur. Il excite le désir par son attitude inattendue

- **Wangrin provocateur**

Selon le Larousse (2026), le mot « provocateur » vient du latin *procator* qui signifie « celui qui défie ». Le provocateur est quelqu'un qui cherche à faire réagir, à défier, à choquer. Ii est un fauteur de trouble. Cette définition caractérise exactement le personnage de Wangrin. Après une réception exceptionnelle dont il a été objet chez son collègue Romo, il fait une déclaration provocatrice. Le passage suivant en donne la teneur :

> Je me dois de te remercier de ta généreuse hospitalité. Je ne me suis jamais aussi amusé je te dois beaucoup de m'avoir fait découvrir cette ville. Jusqu'ici, je considérais comme des plaisantins ceux qui croyaient à l'existence d'un paradis terrestre. Désormais, je ne leur ferai plus de grimaces car je viens, grâce à toi, de constater qu'il existe sur cette terre certains endroits privilégiés qui ne sauraient être une dépendance d'Eden. Tu ne saurais donc m'en vouloir si je fais tout mon possible de revenir in en ton lieu et place. (p.121-122)

La caractérisation médiane rayonne dans l'envie de Wangrin visiteur (A_1) » à revêtir une nouvelle identité ; celle de son hôte (devenir riche comme lui) (A_2). De fait, il entre dans une connectivité provocatrice : « Tu ne saurais donc m'en vouloir si je fais tout mon possible de revenir en ton lieu et place. ». Pour cela, il va troubler l'ordre paisible en puisant dans sa connaissance de la tradition orale, un conte provocateur inattendu. Dans celui-ci, il convoque un personnage idiot nommé Soriba. Celui-ci voulait reconnaitre les bienfaits de son cheval. Alors, il organise un grand diner en l'honneur de l'animal et lui donne à boire du miel en public. La saison d'après, survient la famine. Soriba, n'ayant plus de moyens, offre de l'eau à son étalon. Mais l'animal refuse de boire jusqu'à ce que mort s'en suive. Son maitre sombre définitivement dans le chaos social. Wangrin conclut par un proverbe : « Ohé ! mon ainé, celui qui se refuse à payer

d'ingratitude les bienfaits qu'il reçoit, risque de mourir d'esclavage. » (p.123). Avant son départ, Wangrin promet de chasser son bienfaiteur de son poste : « J'ai décidé de revenir ici comme interprète … pour te chasser. » (p.123). Quelques semaines plus tard, Wangrin tient sa promesse et devient interprète de Yagouwahi en remplacement de Romo Sibedi. Après quoi, il monte parfaitement un complot pour éjecter le fils de Romo de son poste. Toutes les péripéties du livre se focalise sur le caractérisant provocateur de Wangrin. Il joue avec certains personnages et se joue d'eux puis s'en moque. Il réussit ses tours grâce à l'un de ses caractérisants fondamentaux : la ruse.

- **Wangrin rusé**

« Pour lui, la vie était devenue une lutte cruelle : il fallait détruire ou périr, jouer des tours ou les subir. » (p.120-121). Ainsi, pour arriver à ses fins Wangrin adopte plusieurs stratégies de comploteur dont la plus fréquente est la ruse. En effet, il utilise toujours cette technique en abusant de son pouvoir intellectuel pour dépouiller les siens. L'exemple le plus frappant est le complot pour l'exhumation du corps du grand chef Bridji, par ailleurs, ami du commandant Gordan. En effet, Bridji meurt musulman. Il est inhumé dans la discrétion conformément à sa volonté. Alors, Gordan envoie son interprète Wangrin pour réconforter la famille éplorée. Wangrin y arrive, manigance et oppose les deux héritiers, le frère du défunt Karibou contre son fils ainé Loli. D'un côté, il convainc Karibou (en aparté) d'exhumer le corps de son frère pour l'enterrer avec les honneurs dus au chef, et de l'autre, il fait jurer Loli de s'opposer au projet infâme de son oncle d'exhumation du corps de son père. Un long conflit éclate entre les deux parents goupillés par l'interprète Wangrin qui tranche en faveur de Karibou pour la chefferie et Loli pour la fortune. Il en profite en soutirant à chacun de grosses sommes d'argent et de gros troupeaux de bovins. L'auteur mentionne : « Loli dépensa plus de six millions dont une bonne moitié alla augmenter l'avoir de Wangrin ». (p.233). Dans un procès qui l'oppose au Comte de Viillemoz, il se fait ravir les preuves de la transaction des bœufs par un voleur qu'il fait sortir de la prison, les scelle et les cache pour les montrer en pleine audience. Au vu de la feuille de Viillemoz se trahit en vociférant à l'intention de Wangrin : « espèce de salaud ! C'était toi qui avais donc volé ces … » (p. 110). Dans cet élan, il corrompt les chefs, les agents de

l'administration coloniale et noue un réseau solide de renseignements par le jeu des alliances interethniques. Par exemple, à Diagaramba, il noue un pacte d'assistance avec le grand roi Bouagui : « Le vieux roi Bouagui tire à sa fin. Je dois le jouer contre les siens et ceux-ci contre lui. » (p.40). Il intègre, le plus grand waaldé (un club d'anciens tirailleurs) de Diagaramba « il comptait cent quinze membres. Il faisait la loi dans la ville ; on les appelait « yomptotoobi» qui signifie les vengeurs. » (p.42).

À la lumière des caractérisants médians relatifs à Wangrin, cette étude ne saurait suffire, tant son personnage inspire l'auteur. L'on en a ébauché quelques aspects pour en montrer l'influence stylistique dans le roman.

1.2.2. Le caractérisant principal actantiel relatif à Romo Sibedi : la vertu

Romo Sibedi est le collègue de Wangrin. Il est la deuxième personnalité du Cercle après le grand commandant. Wangrin fut bien logé chez celui qu'il appelle affectueusement son frère et son commentaire à son propos est élogieux : « L'une de ses chambres propres et logea ses femmes, enfants et serviteurs de Wangrin, avec sa propre famille. Romo Sibedi vivait comme le roi lui-même. Mais il vivait sans vanité. » (p.118). Comme le rapporte le passage ci-dessus, Romo vivait tranquillement sans se vanter de sa position sociale et politique avant l'arrivée de Wangrin. Un peulh exemplaire ; humble musulman ; un administrateur tempérant mais rigoureux. Dès l'arrivée de Wangrin, Romo Sibedi enthousiaste, se hâte de recevoir décemment son collègue et « frère ». Cependant, il se heurte à l'envie démesurée de son visiteur. Dès lors, il sera entrainé dans un cycle de défense contre l'offensif de Wangrin. Toutefois, la grandeur d'esprit du pacifiste se révèle lors de l'oraison funèbre à l'intention de la dépouille de son rival Wangrin. L'auteur lui fait prononcer ce discours pour révéler son humanisme. Il demande pardon et encense Wangrin.

- **Romo indulgent**

L'indulgence est la capacité de se remettre en cause pour pardonner et demander pardon. Seules les âmes bien nées se soumettent à un tel exercice de rédemption. Romo semble en faire

partie à travers son discours funéraire en guise d'oraison funèbre. Les propos suivants le montrent fort bien :

> « Enfants de mienne mère
> « Tout différend doit cesser avec la mort.
> « Mon frère Wangrin et moi nous vécûmes en ennemis acharnés. Ma folle jalousie m'amena à souhaiter sa mort et aurait presque armée mes mains à le tuer. « Maintenant qu'il n'est plus mon « cœur profond que la jalousie avait submergé m'avait étouffé reprend ses Droits. Mon cœur a raison, car la mort de Wangrin m'a remué, affligé, et quelque peu tué moi-même. « Je déclare devant Dieu et les mannes de nos ancêtres que je pardonne à feu Wangrin. Par ailleurs, devant Dieu et devant vous tous, je demande à la mémoire de me pardonner à mon tour … (p. 424-425)

Pendant tout le roman, Romo aurait pu user de sa grande connaissance du terrain traditionnel et de sa confiance absolue de ses patrons, pour faire tuer Wangrin. Toutefois, il a toujours privilégié la voie administrative, jamais le meurtre. Ce faisant, A. Hampâté Bâ refuse de montrer l'animosité des Africains qui se « dévoreraient » entre eux, aux côtés des Blancs paisibles et solidaires. Ainsi, il met en vogue l'interculturalité pour faire rayonner, simultanément, la sagesse africaine et les normes administratives. De ce fait, le pardon de Romo vient de la profondeur de son cœur et sa capacité de se repentir publiquement : « Je déclare devant Dieu et les mannes de nos ancêtres que je pardonne à feu Wangrin… ». À ce propos, tout le poids sémantique de l'extrait convoqué le démontre fort bien et présage la convenance comme caractérisant essentiel du personnage de Romo.

- **Romo convenant**

La convenance de Romo éclate à travers le champ lexical de la fraternité « enfants de mienne mère ; mon frère Wangrin ; affligé mon cœur » À ce champ lexical, il faut reconnaître l'emploi des indices de la première personne comme pour partager son chagrin avec la famille et autres connaissances de la dépouille.

2. LA CARACTÉRISATION COMPLEXE OU LES EFFETS LITTÉRAIRES SUS-GÉNÉRIQUES

La caractérisation complexe relève de l'ordre intra-syntagmatique. Elle met en lumière deux catégories pivots qui sont le verbe et le substantif. Chacun sait que la coutume est de distinguer une caractérisation quantitative d'une caractérisation qualitative. (G. Molinié, 1986, p. 42). La caractérisation quantitative concerne un discours habité par une grande population de mots intensifs qui aura incontestablement une nette connotation. Tandis que la caractérisation qualitative est relative à l'effet sémantique déterminé par l'infléchissement à l'intérieur des unités lexicologiques. Il tend vers le dépassement de sens des unités discursives pour suggérer leur supra-lecture. La splendeur stylistique de l'énoncé se dévoile à ce niveau sous l'appellation de l'effet ou de rendement stylistique. En effet, l'effet stylistique est l'idée qu'un signe linguistique ou un procédé d'écriture ne vaut que par le *beau*, son inflexion esthétique, (O. Ducrot et all, 1972, p. 102). Le signe ou son encodage produit une sensibilité au-delà de son sens, une curiosité affective chez le lecteur. En plus de l'information véhiculé par le discours, l'on ressent un style de l'émetteur, en quelque sorte, un intérêt unique artistique de créativité. Pour K. Cogard (2001, p.18) « Le style correspond donc bien à une singularité discursive, mais comprise à une interattraction d'un discours individuel avec une ou plusieurs esthétiques cultures, histoires. ». Dans *L'étrange destin de Wangrin*, les effets résultent des indices sus génériques (des indices qui abondent dans tout le livre) à travers l'encodage de nominaux et du jeu des figures littéraires.

2.1. La prégnance évocatrice de quelques nominaux pertinents

La caractérisation nominale opère, entre autre, selon trois (3) grilles d'analyse stylistiques, à savoir le lyrisme, la tournure hyperbolique et l'allégorie.

2.1.1. De la splendeur lyrique du champ sémantique de la parenté

Le champ sémantique est une idée redondante qui s'irradie dans

l'osmose textuelle à travers plusieurs sèmes qui lui sont rattachés (F. Calas, 2013, p. 52). Dans *L'étrange destin de Wangrin*, le processus de nominalisation augure un vaste réseau sémantique de la parenté porté par une série de nominaux que sont « *mère* », « *père* », « *ancêtres* ».

> O **ma** mère **!** O **mon** père ! …
> O **mes** grands ancêtres **!**
> C'est **mon** astre qui pâlit,
> C'est **mon** soleil qui se couche. » (p.400)

En outre, les indices (en gras) de la première personne montrent que la parenté est celle du locuteur. Ils sont rendus par les déterminants possessifs (*ma, mon, mes)* et par le pronom possessif *(me*), par ailleurs, complément d'objet direct du verbal (surprend). L'effet de surprise est si densifié que le locuteur ne formule ni sujet ni phrases verbales dans les deux premières lignes. Wangrin semble pris de court par l'affliction, le remord et surtout par une grande frayeur si bien qu'il se contente de l'évocation instantanée de ses parents directs (« *O ma mère ! O mon père !* ») et de ses ancêtres mais les plus illustres adjuvants en pareilles circonstances (« *O* ***mes grands*** *ancêtres* »). Ces trois phrases nominales (voir deux premières lignes) sont de type exclamatif, c'est-à-dire, le moyen syntaxique tangible des émotions. En témoignent la récurrence du point d'exclamation (!). Par ailleurs, le présentatif morphosyntaxique (*c'est*), itératif, active les catachrèses (*astre pâlit, soleil se couche, détresse surprend…*) en s'appuyant sur une gradation décroissante pour marquer la décrue du bonheur fleuve dans lequel nage Wangrin. Tout cela concourt de la splendeur stylistique du passage.

2.1.2. De la prégnance hyperbolique de l'exaltation du nom Diagaramba

En stylistique, la prégnance hyperbolique se mesure par l'emprise des procédés d'amplification sur les termes d'un énoncé donné pour le rendre plus impressionnable. Dans *L'étrange destin de Wangrinn*, l'évocation du nominal « Diagaramba » est notionnelle car

d'une pertinence stylistique profonde. L'on le découvre dans l'exemple suivant :

Viens à **Diagaramba**,
assiste à la cola matinal d'Eldika
et aux manifestations nocturnes de Telerké ,
retourne dans ton pays et meurs.
Sois certain que les anges du ciel diront au Seigneur :
Sois clément et miséricordieux pour cet homme.
Il a « fait » Eldika et Telerké.
Il est purifié.

(p.26-27)

L'évocation du cercle de Diagaramba impressionne le lecteur par la qualité des attroupements matinaux sur la place d'Eldika. L'assistance à la Kola matinale permet au narrateur de construire un espace gigantesque saisissable au point d'inspirer les griots et les conteurs. Le soir, la population de Diagaramba se rue sur Telerké pour des manifestations grandioses si bien qu'y participer serait synonyme de béatification. Les termes (anges ; ciel ; Seigneur ; clément et miséricordieux) connotent d'univers paradisiaque au moyen de leur amplification sous la prégnance hyperbolique. C'est dans cette même veine qu'intervient l'incantation du nom « roi » fonctionne comme une allégorie.

2.1.3. L'incantation allégorique du nominal roi

L'allégorie est une figure qui permet de s'inspirer d'une réalité concrète pour développer une idée abstraite (N. Ricalens-Pourchot, 2011, p. 24). Dans la classification de G. Molinié (1986, p.122), elle appartient au grand groupe des figures macrostructurales. Dans le passage ci-dessous, le concept du pouvoir qui est mis en relief :

O roi à la bouche démesurée
Bois ton eau
Bois ton eau gardée
dans une gargoulette
Que la gargoulette soit en or

Que la gargoulette soit en argent,
O Roi à la bouche démesurée. p.388

Dans cet exemple, la « *gargoulette* » devient la métaphore nominale de la royauté. Au sens dénoté, la gargoulette est une cruche en terre battue dans laquelle l'on met de l'eau pour la rafraichir. Il fait corps avec le roi. Ainsi, par la prééminence du vocatif et de l'impératif « O roi… ; Bois… » le discours se mue en une incantation allégorique de l'abus du pouvoir par Wangrin. L'abus étant par ailleurs une réalité abstraite.

2.2. La pertinence du jeu des figures discursives

Le rayonnement du jeu des figures dans un énoncé n'est point un fruit du hasard concentrique (G. Molinié, 1986, p. 116). Il est de notoriété que A. Hampâté Bâ de naissance, d'une culture de l'oralité, maîtrise également les lettres françaises. Cette performance scripturaire est la conséquence d'un choix conscient du locuteur pour dire autrement le discours afin de lui donner plus ou moins un sens. La figure de style est pertinente quand elle simplifie la compréhension de l'énoncé en le rendant plus attrayant par la prestance de ce jeu qui fait parfois disparaitre la figure elle-même pour ne laisser que l'effet produit. La figure n'est pas l'image, elle transforme plutôt une idée en image. Ainsi, la figure est l'idée embellit et l'image est la représentation mentale créée par la figure. La figure est langagière et l'image, cognitive (H. Suhamy.1981, p.7). Parmi une kyrielle de figures qui surabondent dans ce texte, l'on étudiera l'anagramme et l'ironie qui y sont omniprésentes.

2.2.1. L'effet réaliste sur fond d'anagrammes

L'effet réaliste (J. G. Tamine, 2010, p.115) dans ce texte, est substantiellement influencé par la colonisation. La plupart des isotopies reflètent la réalité coloniale : colons, interprètes, caravane, boy, cercle, gardes, commandants, réquisition, tirailleurs, français « *forfifon naspa* », etc. Les notes paginales dévoilent l'authenticité des prénoms de certains administrateurs coloniaux ayant réellement exercé dans cette colonie : Louis, Paul, Vincent Cassa-Carreaux. Par ailleurs, la référence aux faits historiques témoigne de la crédibilité du

discours réaliste : la révolution française, la guerre mondiale, la guerre Kattoss (prononciation locale). Les référents spatiaux portent la splendeur anagrammée du discours. Notons que l'anagramme vient du grec anagramma (renversement) cette figure est la transposition des lettres d'un mot pour en construire un de sens diffèrent. Les lieux anagrammés sont aussi proche de l'effet réaliste. Bamako, Ségou, Tombouctou, Djénné, Diagaramba (déformé en Badiagara), des villes maliennes qui reviennent sans cesse dans le discours narratif. Il y a aussi l'actuel Burkina Faso : Ouagadougou anagramme de Goudougaoua (p. 99), Fadangourma anagramme de Danfa Mourga (p. 207) et par ce même jeu de poétique narratif la ville de Wahigoua devient Yagouwali (p. 204). L'on note également la convocation d'autres pays de l'Afrique de l'ouest : la Côte d'Ivoire, le Niger, la Mauritanie, le Sénégal...Tous ces espaces cognitifs pertinents anagrammés sont parfois irradiés par le discours à es

2.2.2. Le discours à estampage ironique

Le discours ironique invite le lecteur à se moquer d'une cible désignée (personne ou personnage). Il repose sur un registre léger ; démonstration logique à partir de propositions absurdes (A. H. Pierrot, 2003, 153). Wangrin utilise ce type de discours dans une lettre adressée à l'un de ses farouches adversaires : Romo Sibedi. En effet, après avoir dérobé un sac d'argent que Romo avait enfoui dans son champ par l'entremise de l'un de ses émissaires. Wangrin, à son tour, envoie son coursier pour lui soutirer l'argent et le remplacer par un sac de cailloux. Il écrit à Romo (sa victime) pour savourer son coup en se moquant de lui

> Mon cher Romo,
> , moi écri toi mon secret. Tu metté mon secret dans zoreil ma commandant. Houissié i parti Ndouna pour miré bouteils pina-fort, wangrin y vendit. Mais son zoy pour houissié y clairé pas beaucoup wangrin malin malin comme liévre. Lui plus malin toi, plus malin Houissié. Wangrin porté campement moboro beaucoup beaucoup pinar-fort. Wangrin faire avec caisse alcool comme maman-chat y faire avec son petipetits.I caché là, i caché la-bas,icahé partout

partout. Je mon lettre y arreter là. Je moi ton zami Bougouri ken nyeenan. (p. 348)

A. Hampâté Bâ rapporte fidèlement ce discours pour déclencher le comique de narration. Il s'appuie sur une technique narrative qu'est la variation diachronique qui résulte du jeu sur le signifiant par l'emploi des archaïsmes ou sèmes d'un mot sorti de l'usage de la langue à une époque donnée. Elle infère des connotations archaïques qui détruisent le contenu réel du discours pour imposer un autre contexte dérivé du premier, (F. Calas, 2010, p.87). Ici les indices comme (*moi écri*, *tu métté*, *zoreil* ; *ma commandant*, etc.), propices au parler colonial, déclenchent le rire chez le lecteur et l'éloigne du contenu de la lettre.

En somme la caractérisation complexe du discours romanesque de ce corpus n'est point exhaustive. Toutefois elle a permis de ressortir les figures essentielles à la compréhension littéraire du livre d'Hampâté Bâ.

CONCLUSION

L'étude du postulat stylistique de la caractérisation, dans le cas d'un texte en prose comme *L'étrange destin de Wangrin*, ne pourrait être exhaustive dans un article (douze pages). Ce fait, eu égard à l'effervescence et à la pluralité des caractérisants lexico-sémantiques, morphosyntaxiques et actantielles voire littéraires. Toutefois, en procédant par les caractérisations simples et médianes dans la première partie, l'on a remarqué une esthétique dénotative traversable consécutive au jeu énonciatif des nominaux propres et des espaces phares qui illuminent le texte de A. Hampâté Bâ. Pour ce faire, l'écrivain malien semble reproduire systématiquement la réalité coloniale d'un Africain qui a joué avec dextérité des siens et des colons. Dans cette veine, la profession, le statut social, la croyance, l'éthique et la déontologie de la fonction d'interprète deviennent des appâts pertinents embellissant le roman. Dans une seconde partie la profondeur de la caractérisation complexe a mis en lumière les effets stylistiques comme les anagrammes et l'ironie narrative pour spécifier le livre étudié. Cet exercice a eu l'enjeu scientifique d'éclairer la

singularité narrative et la justesse de l'encodage de certains référents réalistes et imagés au service d'une écriture exceptionnelle.

BIBLIOGRAPHIE :

CALAS Frédéric, 2013, *Leçons de stylistique*, Armand Colin, Paris.

COGARD Karl, 2001, *Introduction à la stylistique*, Flammarion, Paris.

DUCROT Oswald, TODOROV Tzvetan, 1979, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Seuil, Paris.

HAMPÂTÉ BÂ Amadou, 1975, *L'étrange destin de Wangrin*, 10/18, Paris. (corpus)

HAMPÂTÉ BÂ Amadou, 1994, Kaïdara, NEI - EDICEF, Abidjan. (Préface de Lilyan Kesteloot).

KESTELOOT Lilyan, 1981, *Anthologie négro-africaine : la littérature de 1918 à 1981*, Marabout, Paris.

KONÉ Amadou, 1984, « Les problèmes de l'origine du roman africain et leur rapport avec la critique » In: *Littérature et méthodologie*, pp.9-15, CEDA, Abidjan.

MOLINIÉ Georges, 1996, « L'argumentation littéraire en théorie sémiostylistique », In: *Argumentation et questionnement*, PUF, Paris.

MOLINIÉ Georges, 1986, *Eléments de stylistique française*, PUF, Paris.

MOLINIÉ Georges, 1998. *La sémiostylistique : l'effet de l'art*, PUF, Paris.

PIERROT Herschberg Anne, 2003, *Stylistique de la prose*, Editions Belin, Paris.

RICALENS-POURCHOT Nicole, 2019, *Dictionnaire des figures de styles*, Armand Colin, Paris.

SUHAMY Henri, 1981, *Les figures de style*, PUF, Paris.

TAMINE Joëlle Gardes, 2010, *La stylistique*, Armand Colin, Paris.

ZADI Zaourou Bernard, 2001, *La guerre des femmes* suivie de *La termitière*, (Postface), NEI & NETER, Abidjan.